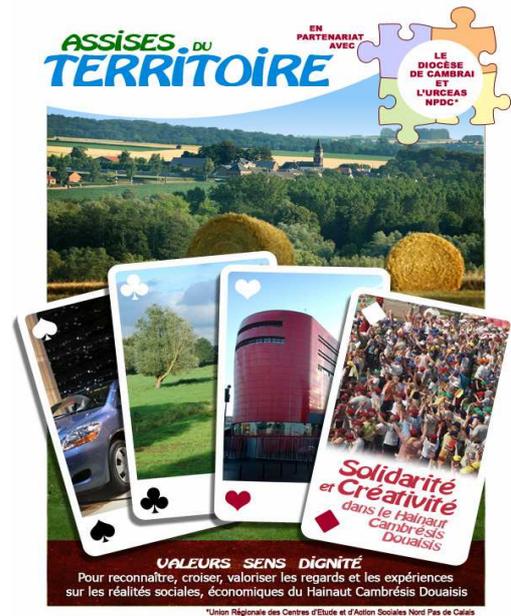


*Synthèse des Interventions
28 octobre 2007
Université de Valenciennes*



ASSISES DU TERRITOIRE

Hainaut - Cambrésis - Douaisis

L' Université Pour Tous
de l'Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis accueille les

ASSISES DU TERRITOIRE

PROCLAMATION DES TALENTS
DIMANCHE 28 OCTOBRE
DE 9H30 à 17H30
Université les Tertiles
1 rue des Certs (près du Théâtre de France)
Valenciennes

En présence de :
Isidore BERTEN
Omerio MARONGIU
Jean-Espirite DE FOUCAULD
Guy ROUSTANG

Séminaire à 17h30 par une messe
présidée par Monseigneur Garlier,
Archevêque de Cambrai,
en l'église Saint-Michel à Valenciennes

Pour découvrir, mutualiser et valoriser
les expériences de solidarité
dans le Hainaut Cambrésis Douaisis

Organisé par
l'Union Régionale des Centres
et l'URCEAS Nord Pas de Calais

La Porte du Hainaut | Centre d'Action Sociale | URCEAS NPDC | URCEAS Nord Pas de Calais | IMPRIMERIE LEBLEVE

Apostolat des Laïcs du Diocèse de Cambrai

Jean Marc Bocquet
1, place de l'Eglise 59 750 Feignies
Tél : 03.27.63.99.54
jean-marc.bocquet@wanadoo.fr

Marité Colpart
2, rue Jules Bassez 59 990 Maresches
Tél : 03.27.27.68.13 – jpcolpart@aol.com

URCEAS – Union Régionale des Centres d'Etude et d'Action Sociales

**Gaston Vandecandelaere
et Hélène de Oliveira**
61, rue de la Justice 59 000 Lille
Tél : 03.20.54.47.59 – Fax : 03.20.30.01.69
urceas@free.fr / www.urceas.org

UN AUTRE REGARD SUR LE HAINAUT- CAMBRESIS- DOUAISIS.

Jean-Marc BOCQUET



Eclatement...J'entends que ce mot définit assez bien notre société.

Stratégies et itinéraires individuels, replis sur des positions données comme définitives et incontestables, réveil des nationalismes soupçonneux, pour lesquels l'autre est un danger, colmatage des frontières par des remparts de démarches ou de sélections...

Difficile, là-dedans de croire ou de pratiquer la confiance ou l'ouverture, le désarmement des espaces et des esprits.

Certains, pourtant, ne désespèrent pas.

Ils osent rêver que notre société peut s'inspirer de valeurs universelles, aptes à fonder la fraternité et la solidarité. Les catholiques sont traversés de ces tendances. Il peut sembler plus facile de gérer les dernières positions où ils soient maîtres et unanimes, au moins en apparence. Mais ils tombent immédiatement sur l'expérience fondatrice de Jésus-Christ. Ils se souviennent qu' « ailleurs, c'est ici ». *Que le souffle qui construit la Terre se poursuit par leur créativité, leur intelligence et leur action.*

Il leur appartient, en terre de laïcité, de pratiquer un humble partenariat avec les gens de bonne volonté, de se percevoir au cœur de la société, spécialement en ses replis les plus oubliés, meurtris, en souffrance. De pratiquer leur pouvoir-miracle, d'aller au-devant de ceux qui en sont réduits à se cacher, de connaître et de reconnaître, de valoriser les talents et savoir-faire, les tendresses et les efforts de solidarité, de mettre debout et de faire vivre la confiance.

Les Assises du Territoire répondaient à cette aspiration à « faire peuple », par-delà les différences d'idéologies, d'origines ou de statuts sociaux.

En prenant soin de ne jamais s'ériger en juge ni en statue du Commandeur, en gardiens sourcilleux d'îlots préservés ni de citadelle assiégée. Mais comme des serviteurs des dynamismes qui permettent à notre société de tenir debout. A promouvoir ou restaurer, chez ceux d'ici, ce sentiment qui fonde toute relation apaisée aux autres, toute vie sereine en société : l'estime de soi.

A dire et proclamer que nous y pouvons quelque chose, au devenir de notre monde. Que nous n'avons pas, pour faire advenir un peu de salut, à attendre une directive universelle, ou une apocalypse cosmique, mais que déjà, ici et maintenant, nous pouvons agir. La frugalité, le refus du luxe et du gaspillage, la renonciation aux commodités égoïstes nous sont des voies ouvertes.

Ce recueil rassemble les résumés de quelques-unes des contributions des acteurs des Assises.

Le plus gros de l'entreprise est avant : les multiples initiatives, les « pépites » contenues dans les « Livres blancs ». Le 28 octobre 2007, à l'Université de Valenciennes, parmi les 200 participants, se sont formulées les lignes de force d'un avenir fondé sur le savoir-faire, la générosité, la culture propre des gens du Hainaut-Cambrésis-Douaisis, faite d'opiniâtreté, de modestie, de sensibilité, de patience, d'attachement au pays et d'une histoire bouleversée.

Il nous fallait valoriser les initiatives qui brillent aux quatre coins du diocèse de Cambrai : 130 expériences mises en panneaux accueillait les participants.

Dire le sens qui sous-tend cette œuvre quotidienne d'humanité :

- **du point de vue des sciences humaines :**
Omero Marongiu, sociologue enseignant à la Catho de Lille apporte un regard clair et une compréhension intime de ce qui anime les acteurs sociaux.
- **Du point de vue de l'Histoire des croyants et de l'Évangile :**
Ignace Berten, dominicain, théologien, dévoile comment, au plus proche, se déploie ce que les chrétiens nomment et reconnaissent comme l'œuvre de l'Esprit-Saint.
- **Vivre en économie une solidarité universelle**, tel est le défi qu'il nous appartient de relever, déjà en œuvre dans les expériences recueillies à l'occasion des Assises. *Guy Roustang*, professeur d'économie à Aix-Marseille nous aide à la relever.
- **Sortir de trop de modestie, estimer à sa juste valeur le cœur qui donne vie aux initiatives décrites**, en faire le point d'appui d'un regard d'Espérance sur notre Terre, baliser l'avenir, tel fut l'apport de **Jean-Baptiste de Foucauld**, ancien Haut-commissaire au Plan, fondateur et animateur de « **Solidarités nouvelles face au chômage** ».
- **Affirmer la vocation de l'Église à enrichir d'humanité notre société**, l'appel fait aux chrétiens de se sentir responsables de vivre et d'annoncer un message d'amour pour leurs contemporains, tel est le propos de **Mgr Garnier**, archevêque de Cambrai.

Ce recueil rassemble la synthèse des contributions qui ont enrichi les Assises du Territoire qui ne se sont pas achevées le 28 octobre 2008, mais sont comme le signal d'un surcroît d'estime, de solidarité et d'intelligence chez les participants. Aujourd'hui, se prennent des initiatives qui en poursuivent la dynamique. A lire ce document, vous comprendrez que nous sommes sortis du fatalisme du déclin...



Des Assises pourquoi ?

Raphaël Sevrin

Deux regards croisés sur cette démarche, celui du théologien, Ignace Berten, celui du sociologue, Omero Marongiu.

" qu'ont à voir là dedans la théologie et la sociologie ? "

Les deux interventions se situent résolument du côté de l'espoir, de l'engagement, du sens.

LE REGARD D'IGNACE BERTEN



- Révéler le sens
- Dire en quoi la démarche de l'Évangile peut donner son sens

Mais pour cela...

... il faut se mettre en route, par des chemins multiples signifiant des engagements adaptés

- Il est bon que, devant les crises, l'Église locale veuille redonner vie.
- Des acteurs doivent se révéler. Une première personne a une idée et en entraîne d'autres.
- Des dynamismes vont s'exprimer, avec des perspectives, créer des réseaux, décroiser les structures, dépasser les réflexes de " chasse gardée ", faire accéder les plus pauvres à la culture.
- Des bénévoles vont révéler leurs compétences dans un partenariat avec les professionnels
- Des valeurs vont être signifiées et mises en œuvre :
 - Meilleure qualité du tissu social
 - Intégration dans la vie de la Société en soutenant ceux qui ont peu de moyens.
 - Solidarité avec les plus faibles, dignité, qualité des rapports, confiance, pour de vraies communautés.

Tout ceci est plein de richesses, de valeurs, mais où sont les échos évangéliques...?

Eh bien si, ils sont décelables, en y regardant avec un peu de cœur !

- Choix prioritaire des pauvres. Actes de sollicitude :
 - Disponibilité du cœur aux appels.
 - Le regard que le cœur interpelle
 - Mobilisation personnelle
- Comme Jésus, agir là où l'on est, en sachant voir ce qui ne va pas mais aussi ce qui va. Repérer les signes du Royaume pour ouvrir à l'Espérance
- Dimension spirituelle de nos actes, non pas chercher à être servi, mais servir.
- Faire grandir la personne par une relation fraternelle d'égal à égal, qui refuse l'assistanat
- Les initiatives, en créant des dynamismes, font naître un autre monde. C'est, avec Jésus, la résurrection au cœur de l'histoire.

LE REGARD D'OMERO MARONGIU

La présentation de départ de Jean-Marc est un discours engagé. Je retiens deux choses :

- **La question du sens**
- **Le réalisme du regard sur le Nord, et les conséquences de la situation sur le lien social.**

*La mondialisation, à la fois uniformise les comportements, et atomise.
Le lien social est reconfiguré.*

C'est le cas avec Internet qui permet un lien avec le lointain et entraîne parfois l'oubli de la proximité. Dans les actions faites, il faut pouvoir être reconnu par les autres : vivre son identité de groupe, se préoccuper de l'humain.



Faisons une approche en quatre niveaux.

- *Niveau économique*
 - Redonner de l'emploi, mais, dans le même temps, paupérisation de l'emploi.
 - Comment reconstruire une identité sociale au delà du simple travail. La question est à poser avec force aux acteurs institutionnels (CCI) et aux acteurs de terrain.
- *Niveau sociologique*
 - Sur la façon de construire, recréer du lien social, nous avons à approfondir
- *Niveau psychologique*
 - Estime de soi en question.
 - Sentiment de dévalorisation et comme conséquence, rejet de la société.
- *Niveau transcendantal*
 - La question du sens que l'on donne à son existence, et en corollaire les pathologies de la perte de sens. Il faut dépasser le simple rapport à l'aisance matérielle. Le sens de la vie a :
 - ✓ Une dimension de transcendance
 - ✓ Une perspective humaniste, ontologique.

Cette approche fait apparaître quatre enjeux fondamentaux pour le politique.

1° La relation entre l'individuel et le social. Combattre l'autodestruction, inciter les gens à changer au quotidien

2° Evaluer le nombre de personnes motivées. Quels changements induits ?

3° Le bénévolat, temps donné. Penser à un outil d'autoformation des bénévoles

4° La problématique de fond:

- ✓ vis à vis des extrémismes, religieux, politiques.
- ✓ Action de terrain. Articuler les acteurs de changement pour en faire "un acteur collectif"

...C'est une touche d'espoir pour conclure.

**ECHOS DE LA RENCONTRE INTER ARRONDISSEMENTS
ORGANISEE PAR LE VALENCIENNOIS**

VIVRE, AGIR ET REUSSIR ENSEMBLE

Un sens à ces initiatives

Nous constatons que les initiatives collectées dans le livre blanc du Valenciennois se rassemblent très largement autour du " vivre ensemble ".

Sur le Valenciennois, probablement par les réseaux mis en oeuvre, par les personnes-ressources, la collecte d'initiatives s'est fortement centrée sur le monde associatif, sur les relations entre personnes, entre groupes. Mettre en évidence les initiatives était une façon de répondre positivement et avec détermination à la déstructuration engendrée par les crises économiques successives. D'où le thème directeur de notre livre blanc « **Vivre, agir et réussir ensemble** »

La notion de " **Territoire** " comme espace de vie est essentielle. Elle ne veut pas dire repli identitaire, mais elle signifie une unité possible pour vivre et agir localement, dans l'idée de complémentarité avec les autres arrondissements, pour faire de la Région (très précisément le diocèse) un ensemble cohérent, diversifié, équilibré.

Aussi, quand nous avons présenté le livre blanc valenciennois dans les rencontres inter-arrondissements, nous avons voulu retenir les axes qui étaient les plus représentatifs de notre réalité, capables de traduire le plus justement possible la diversité de la collecte d'initiatives, à savoir :

- Proximité avec les plus pauvres, avec comme intervenants : Midi-Partage, Equipes Saint-Vincent, SNC. Animatrice, Renée Artiges
- Collaboration entre Institutions et Associations, avec la CAF, " Pour une meilleure qualification de la vie associative ". animateurs, Pierre-Marie Micheaux et Françoise Chantre.
- Développement d'un quartier, d'un secteur de ville avec Ecole des consommateurs d'Aulnoy, et les témoignages de : association Ste Bernadette de Dutemple, Contivore Marly. Animatrice, Annie Philippe.
- Solidarité inter-génération et inter-communautés avec MEMOIRES. animateur, Marc Dufresne ou Zinedine Ouahbi.

S'il fallait donner une conclusion, ce serait beaucoup plus une perspective de poursuivre pour que toute la richesse engrangée, tout le dynamisme mis en oeuvre, toute la connaissance partagée entre tous portent des fruits, de multiples façons

- D'abord pour toutes celles et ceux qui se sont engagés dans l'aventure
- Ensuite, en direction de la société civile, des décideurs économiques, des élus politiques, de l'Eglise aussi.

C'est finalement à un dynamisme collectif que nous sommes tous invités, et à une **ESPERANCE**

*Raphaël SEVRIN de Saint Saulve
Equipe arrondissement de Valenciennes*

**ECHOS DE LA RENCONTRE INTER ARRONDISSEMENTS
ORGANISEE PAR LE CAMBRESIS**

**L'ECONOMIE SOLIDAIRE, UNE ECONOMIE
AU SERVICE DU « VIVRE ENSEMBLE »**

Lors de la rencontre inter-arrondissement du 9 octobre à Cambrai, 4 témoignages ont été apportés. Un témoignage sur :

1. La désintensification céréalière
2. Un groupement d'achat
3. Un Service de Soins Infirmiers A Domicile
4. Une association qui regroupe plusieurs structure d'un même territoire

Chacun de ces témoignages appuyait sur un point particulier :

1. Sur l'utilité sociale de l'activité. L'objectif de l'activité, n'est pas qu'une recherche de profit. Il est double : vivre de son travail et maintenir le nombre d'agriculteurs sur un territoire
2. Sur la primauté de l'homme : c'est-à-dire que les personnes soient actrices de l'activité et donc soient autonomes (rupture avec l'assistantat notamment alimentaire). Cela dans un fonctionnement collectif
3. Sur le fonctionnement démocratique : Les décisions se prennent collectivement au sein du conseil d'administration et ce dernier est garant de l'application des valeurs dans l'accompagnement aux personnes
4. Sur la coopération et l'implication sur le territoire tout en favorisant la dynamique d'acteurs et la mutualisation

Ces points mis en avant se retrouvent dans la Charte de l'économie solidaire rédigée par l'APES. On constate par les multiples expériences relevées dans les livres blancs que l'économie solidaire fait partie intégrante du paysage du Nord en l'occurrence Cambrésis, Douaisis, Valenciennois, Avesnois. Nous pouvons peut-être préciser ce qu'est l'économie solidaire :

- Des pratiques solidaires
- Une multitude d'appellations et de définitions : nouvelle économie (Belgique), économie communautaire (Québec), économie populaire (Amérique du Sud)

Pour mieux comprendre, il faudrait rappeler les différents types d'économie qui existent.

- L'économie libérale : Le genre économique le plus courant qui est érigée. L'initiative privée est organisée pour la recherche d'un profit maximum qui est de plus en plus souvent à court terme.
- L'économie publique : C'est une économie qui avance pour que tous aient au même pris certains services sur tout le territoire. C'est par exemple le service de santé, l'éducation... Elle fonctionne par redistribution c'est-à-dire par un partage des ressources.
- L'économie sociale : Elle inclut les associations, les coopératives, les mutuelles, les fondations : Normalement chacune de ces structures est basée sur un fonctionnement démocratique : 1 homme = 1 voix

L'économie solidaire, quant à elle, est un autre mode d'économie qui reprend l'initiative citoyenne, l'utilité sociale et la démocratie.

Deux manières pour développer l'économie solidaire :

- Développer une économie plus solidaire dès la mise en place de l'action, du projet
- Installer de la solidarité dans les autres types d'économie

Exemple : Caisse solidaire du Crédit Mutuel qui accorde des prêts aux personnes exclues du système bancaire pour changer un frigo en panne, pour payer le permis de conduire, pour acheter un scooter...

L'économie solidaire est donc :

- **La création d'activité** : les actions naissent, évoluent, progressent avec un aspect économique plus ou moins présents et pour répondre à une demande existante
- **Une démarche de progrès**. La recherche constante d'amélioration, de progression vers un mieux faire ensemble. Attention à faire la différence entre « économie solidaire » et « entreprise solidaire ». Cette dernière n'existe pas. Elle voudrait dire que la perfection existe ce qui ne sait pas encore avérer.
- **Une pluralité d'acteurs**. Dans l'ensemble des expériences relevées dans les livres blanc dévoilent la mise en place d'initiatives par plusieurs acteurs. Ce n'est pas le fait d'un seul et unique acteur. Et puis il a un travail partenarial avec différentes associations, entreprises, institutions... du territoire
- **Pluralité d'échanges** : échanges monétaires, gratuits...
- **Le lien social** est une partie intégrante de l'économie solidaire : ensemble des actions sont possible et elles éloignent l'isolement.
- **Une part de l'initiative locale**. L'économie solidaire est chez nous, dans le Cambrésis, Douaisis, Valenciennois, Avesnois et pas seulement une solidarité internationale
- **Mise en application de valeurs** qu'elle soit le fait d'un choix ou d'habitudes, sur soi-même et sur l'entourage.

En quoi l'économie solidaire est-elle au service du mieux vivre ensemble ?

Tout simplement parce que :

- Elle est une économie humaine qui met l'homme au centre et pour qui le profit est un moyen et pas une fin
- Elle est à la recherche d'un mieux être ensemble,
- cette recherche d'amélioration est permanente
- et qu'elle cherche à faire vivre un territoire, le sien, c'est-à-dire ici et pas seulement là-bas en gardant l'optique du long terme et dans la pluralité de la réalité.

**Mélanie Legeay du Codes
Equipe arrondissement de Cambrai**



Raphaël Sevrin et Mélanie Legeay

Il se dit admiratif et même un peu jaloux de la réussite des Assises, et il imagine volontiers d'exporter cette idée vers ses terres du Sud ! Mais d'abord...

**...quel regard porte t-il, en profondeur, sur les Assises ?
quelles lignes de force s'en dégagent ?**



*** Il convient d'abord d'éclaircir le terrain...**

Eclaircir le terrain de nos investigations pour discerner quelques points d'appui qui permettront de pointer des lignes de force.

Alors, peut-être un peu en vrac, des observations.

- Se positionner dans une attitude tournée vers l'extérieur : le social, l'Eglise, le politique, ce qui suppose:

- *D'être à contre-courant d'une logique consumériste.*
- *De remonter aux causes de la mauvaise situation.*

Il faut passer par une phase de diagnostic pour remonter aux causes et ouvrir des perspectives. Si on ne remonte pas aux causes, on se contente d'un consensus mou pour soigner les plaies, ce qui n'est déjà pas si mal. Mais la soi-disant neutralité sur le diagnostic est en fait un choix de ne pas remettre en cause la logique actuelle. On n'a que des remèdes palliatifs si on ne cherche pas à agir sur la logique.

- Faire une critique radicale de la logique économique actuelle, sans pour autant rechercher des boucs émissaires. Nous sommes tous plus ou moins compromis par un système.

Cette logique économique a ses propres déterminants.

- *Absence de projet social, économique*, on va vers une forme de vie sociale, culturelle, politique assujettie à l'économie, l'économisme.
- *Puissance économique et politique qui écrase*, au bénéfice du profit, sans souci de ceux qui ne sont pas solvables. Ainsi, la Banque mondiale qui avait oublié jusqu'à maintenant que 2,5 milliards de personnes dépendent des activités agricoles ! La baisse de l'aide publique au développement.

- Revoir les comportements individuels et collectifs

Il y a un désir de tout un chacun d'en avoir toujours plus (Maurice Bellet)...

... et la publicité donne le ton : TF1 " nous vendons à Coca-Cola du temps de cerveau disponible »
" Al Gore " : la TV nous infantilise, elle est pilotée par des annonceurs "

Jean Peyrelevalde " Le capitalisme total.....vers le développement d'un individualisme sans limite "

Jean Fourastié " Le grand espoir du 20ème siècle "

Jean Gadrey " Critique du PIB " : quelle utilité sociale ?

***...pour ouvrir maintenant sur des perspectives**

□ Faire de la politique, pourquoi, comment ?

Il existe deux façons légitimes de faire de la politique

- ✓ **Rechercher un pouvoir.**
- ✓ **Faire ce que nous faisons en développant le potentiel de la Société civile.**

Cette façon est déterminante. Des rapports de force sont à créer entre des façons différentes, pour traiter la question " à quels besoins doit-on répondre ? "

L'analyse des besoins doit être faite avec une hiérarchie de ceux-ci (Lebret, Bellet)

Le livre « Dieu qui vient à l'homme » (du Jésuite Joseph Moingt) propose, p. 38 de :

" se porter à l'aide et au secours du plus petit. Dieu se sent honoré par sa créature qui prend soin de sa création "

□ L'humanité est malade, il y a un vide de spiritualité.

✓ L'Eglise doit développer une éthique d'humanisation avant de montrer une volonté de convertir à Dieu.

✓ Faire exister un dialogue entre humanismes, laïc et religieux, à partir de l'expérience et de l'action. Un Dieu, service des pauvres.

□ Lutter contre le type de mondialisation actuelle

Campagnes d'opinion, " Agir ici", "Oxfam"

Perspective de l'économie solidaire, dans une vision critique de l'économie de marché. Nos actions auront du mal à progresser s'il n'y a pas de changement de l'environnement institutionnel. Il faut :

✓ Agir par le haut sur les logiques structurantes. Acquérir des connaissances pour défendre un projet social différent du projet économiste.

✓ Agir par le bas. Prendre en compte les réalisations déjà commencées. Développer la compétence de chacun.

Se posent alors les questions de la taille optimum du territoire pour mettre en oeuvre les actions, et des objectifs que l'on se fixe.

***...et engager le débat pour affiner les pistes.**

Abordons alors les questions et les réponses qu'elles entraînent. Ce sera un peu en vrac, au fil des réactions, en essayant d'y trouver un fil directeur.

□ A propos de la démocratie.....participative.

Dans un univers mondialisé, avec l'impact de l'Occident :

Comment pouvoir être acteur d'un projet social ?

Comment renouveler le mouvement coopérateur ?

- Pour réguler le capitalisme il y a eu au 20^{ème} siècle, le tripartisme :
Etat, patronat, syndicat.
Avec le Grenelle de l'environnement, il y a eu un quatrième partenaire : *les ONG.*
Il est grand temps qu'un nouveau partenaire se structure plus fortement pour entrer dans le jeu et parler haut et fort : *tous ceux qui défendent les plus démunis et qui pourraient plaider pour une autre logique économique, social, culturelle.*
- Aujourd'hui, l'organisation des temps sociaux est totalement dépendante de l'activité économique. Ce n'est pas favorable à la prise en compte d'une vie sociale plus harmonieuse. Certaines villes italiennes ont des leçons à nous donner.
- L'aménagement du temps est inséparable de l'aménagement de l'espace, des villes. Il faut repenser l'urbanisme.
- Mondialisation et développement des pays pauvres.
 - ✓ Il faut une implication des citoyens pour provoquer des changements, par des campagnes d'opinion comme celles " d'Agir ici », maintenant relié à Oxfam international.
- Nos modes de vie.
Le texte des évêques de 1982 " Pour de nouveaux modes de vie "
- Il faut reprendre le texte des évêques « Au nom de la dignité humaine » de septembre 1993 qui nous demande de changer de logique. Evolution du capitalisme vers la forme anglo-saxonne, privilégiant le profit à court terme, mais c'est un colosse aux pieds d'argile. Il faut que nous fassions des propositions, sur les besoins prioritaires à satisfaire au lieu du toujours plus pour ceux qui en ont les moyens.
- Critique des médias ?
 - ✓ Justement pour les Assises, il y a peut-être un problème de communication.
Mais nous ne trouvons pas de réflexion politique sur la relation entre médias et pouvoir de l'argent.
- Le décalage démographique entre pays riches et pays pauvres, vieillissement ici.
 - ✓ La France a une position particulière en Europe. C'est un défi à prendre en compte
- Comment associer à ces réflexions, ceux qui '' subissent ''.
Faire ''avec''. Comment ?
 - ✓ Les Assises vont dans ce sens, c'est fondamental. Prise de parole, accueil, éducation. Il faut partir de choses simples, concrètes, par des actions au quotidien, (voir tout notre effort en faveur du faire soi-même : www.padesautoproduction.org).

- La santé : nos contemporains sont moroses. Réduction du temps de travail, mais pour quoi faire ?
 - ✓ Autre question à verser au débat
- Discerner les lieux qui aident à la formation des acteurs sociaux.
 - ✓ Ces lieux sont-ils connus dans nos paroisses ?
- Animer transversalement la politique (cf UTOPIA).

Comment associer tout le monde ? Agir du local au global. Mettre en valeur les actions qui permettent aux gens démunis de s'intéresser au global. En Val de Sambre, une démarche sur les indicateurs de bien-être va être lancée pour développer la conscience que la richesse n'est pas qu'économique. Voir les travaux de Jean Gadrey, économiste (indicateurs régionaux de développement humain) pour critiquer « l'économicisme » et mettre en valeur la notion d'utilité sociale.

Place des acteurs dans les initiatives.

- La place du non-croyant, de l'athée ?

Dans les initiatives :

- ✓ On peut se retrouver sur un certain nombre de valeurs : Humanisme, engagement
- ✓ Sur les initiatives, il faut une approche de terrain pas simplement en termes de création d'entreprises. Il faut se donner des critères pour sélectionner les projets.



**ECHOS DE LA RENCONTRE INTER ARRONDISSEMENTS
ORGANISEE PAR L'AVESNOIS**

**« COMMENT VALORISER
LE POTENTIEL PATRIMONIAL (naturel, historique, industriel, humain)
EN VUE D'UN DEVELOPPEMENT » ?**

La collecte d'initiatives sur notre territoire de Sambre Avesnois a été lente à démarrer, à l'image de notre population qui a horreur des coups médiatiques mais qui a besoin de labourer la terre en profondeur. La récolte a cependant été riche et les initiatives collectées donnent une image assez fidèle de notre territoire par leur diversité, leur originalité et leur souci de l'humain. Bon nombre d'entre elles font référence au passé comme pour y trouver des racines ou comme un regard dans un rétroviseur pour s'assurer qu'on pouvait aller de l'avant.

Le constat a incité le groupe de pilotage à retenir le thème « comment valoriser le potentiel patrimonial (naturel, historique, industriel, humain) dans la perspective de développement » comme sujet de rencontre inter arrondissements qui s'est tenue à Le Quesnoy le 14 septembre 2007.

Les expériences et témoignages apportés par les intervenants ont été d'une grande sincérité et ont permis de faire partager le cheminement des acteurs de terrain depuis la conception, la mise en œuvre jusqu'aux retombées des projets, qu'ils soient économiques, sociaux ou culturels.

Les quatre expériences suivantes ont été présentées :

- la Restauration du moulin à farine de la Parapette du XVIIIème siècle et la fête du terroir autour du moulin à Marpent par Pascal Dutremée
- la sorite théâtre ATD quart monde par Michèle Courcier
- la réalisation du film RMI (Réaliser mon idée) à Feignies par Martine Wairy
- la réhabilitation d'un four « bouteille » par Sylvain Petit à Ferrière la Petite

A ces quatre expériences Monsieur le Maire de Le Quesnoy, Freddy Dolphin, a apporté le témoignage d'une action engagée sous l'égide de la ville pour réhabiliter les remparts avec l'intervention de jeunes et de bénéficiaires du RMI.

Au démarrage de toutes ces actions, il y a une prise de conscience d'une personne ou d'un groupe, de la nécessité de sortir des sentiers battus et d'essayer ce qu'on n'a jamais osé faire. Cette prise de conscience repose sur des convictions, une revendication, une colère ou une indignation. Elle oblige à se remettre en question, à chercher à connaître, à oser prendre la parole pour expliquer qui on est et ce qu'on veut faire. C'est retrouver une nouvelle identité et donner de soi une image différente, celle de la vie et de l'espoir, de l'amour.

Dans son intervention, Pascal Dutremée cite un extrait du livre de Pierre Calamme « un territoire pour l'homme » :

« Parler de territoire, c'est parler d'amour.

Parler de territoire c'est parler des sensations et des émotions

Parler du territoire c'est aussi parler d'indignation, de colère et de refus »

Un second élément commun aux cinq initiatives est le souci de partager : « on fait des choses pour créer du lien entre les gens et surtout entre les gens et la matière, l'objet, la démarche que l'on aime... Que cette matière s'appelle moulin, four à céramique, film, pièce de théâtre. Toutes ces initiatives ont le pouvoir de sortir les gens de leur silence, de réfléchir tout haut et de prendre la parole sans risquer d'être sanctionnés.

Les résultats obtenus sont du domaine de la satisfaction, de la surprise, du plaisir, de l'estime de soi, de la reconnaissance par les autres ; c'est la capacité de devenir fédérateur et de faire la fête. Ecrire le dialogue, le scénario d'un film, réhabiliter des remparts classés monuments historiques, aller au théâtre, avoir envie de rire avec les autres, voir les gens du village fiers de voir défilier des bus qui viennent au musée de la poterie sont autant d'événements qui vont bien au delà de l'objet fabriqué « cela permet de tirer des fils par rapport à ce que l'on vit dans notre propre vie ».

Un autre point essentiel a été présenté et débattu dans les groupes par les participants. Quel est le lien étroit qui existe entre patrimoine et territoire et comment ces deux valeurs sont porteuses de développement ?

Le patrimoine n'est pas un monument, un vestige du passé plus ou moins bien conservé. Le patrimoine a valeur de symbole et existe en tant que tel parce qu'il est porteur de sens pour comprendre le passé mais surtout pour envisager l'avenir et se projeter individuellement et collectivement dans cet avenir.

La construction d'un mur fait appel à des connaissances, à des techniques du bâtiment. Quand ce mur devient fortification pour défendre une ville ou une frontière, il fait référence à la défense du territoire, à un sentiment national et au patriotisme. Le bénéficiaire du RMI qui réhabilite un rempart n'exprime pas un sentiment patriotique mais il apprend à travailler pour quitter son statut d'assisté et d'exclus et pour retrouver confiance, fierté et toute sa place auprès des habitants du Quesnoy et de la société en général.

Le travail de la terre pour fabriquer des poteries pour conserver les aliments est un savoir faire pour réaliser un produit marchand. A une période où on mourrait de faim, la conservation des aliments permettait la survie alimentaire.

Aujourd'hui, le travail de la terre permet la transmission d'un savoir-faire céramique et donne la possibilité de fabriquer avec les mains et de la terre des objets utiles et de créer des formes nouvelles de décoration dans une recherche esthétique.

En conclusion, Philippe Tabary reprenait et commentait son propos du livre blanc.

« Est-il souhaitable d'ajouter quelque chose à ces expériences destinées à nous faire réfléchir sur le possible, le souhaitable, le réel vécu de notre arrondissement » ?

Le recueil d'expériences n'est pas une bouteille à la mer après un naufrage, il est le signal d'un renouveau en marche et d'énergies en action ».

Le moulin de Marpent était le symbole de la nourriture par excellence : le pain.

La privation de pain, le manque de pain entraînaient des famines. Une bonne récolte était une bénédiction du ciel et l'occasion de processions et de fêtes religieuses à Notre Dame d'Ayde.

La symbolique actuelle s'inscrit dans les priorités du développement durable. Pourquoi utiliser et piller les ressources naturelles qui deviennent de plus en plus rares et chères, alors qu'il existe des énergies renouvelables inépuisables. Pourquoi les avoir si longtemps oubliées ?

*Jean Marie Blas de Neuville en Avesnois
Equipe arrondissement d'Avesnes*

**ECHOS DE LA RENCONTRE INTER ARRONDISSEMENTS
ORGANISEE PAR LE DOUAISIS**

**QUELLE SYNERGIE ENTRE NOTRE TERRITOIRE
ET LA METROPOLE LILLOISE ?**

A L'appel de l'Apostolat des Laïcs du diocèse, une petite équipe s'est mobilisée pour tenter de répondre à la question : « Comment faire du Douaisis un territoire dynamique et solidaire ? »

A partir de cette question, un livre blanc a été publié, regroupant 32 initiatives prises dans des domaines les plus divers tels que : la précarité, l'aménagement et le développement du territoire, le tourisme, la formation, le handicap.

Les porteurs de ces initiatives ont pris la décision de proposer aux trois autres arrondissements du diocèse une rencontre, le 13 septembre 2007, sur le thème suivant : « quelle synergie entre notre territoire et la métropole lilloise ? »

Le choix de ce thème par le Douaisis s'explique assez facilement par la relation privilégiée entre l'Orchésis et l'agglomération lilloise, la fusion toute récente entre le CCI de Douai et celle de Lille métropole, les craintes de voir des administrations de l'Etat (direction régionale de l'industrie, de la recherche et de l'environnement, agence de l'eau Artois-Picardie, délégation Nord Pas de Calais de l'ADEME) quitter Douai pour Lille...

Synergie entre les quatre arrondissements du diocèse et la métropole lilloise.

La rencontre « inter arrondissements » a permis de montrer la différence des réponses apportées par chaque territoire.

Le Valenciennois se veut attractif et en capacité d'utiliser trois réseaux d'influence : celui de la compétence (importance du pôle mondial de compétitivité pour le transport, notamment le ferroviaire), celui du financement et celui du lobbying.

L'Avesnois se sent aussi proche de Charleroi et de Bruxelles que de Lille (notamment par la route ou le train). Lille est perçue comme hégémonique.

Le Cambrésis, dont les relations avec la métropole lilloise ne sont pas évidentes, se tourne vers Arras, notamment dans le cadre d'un pôle d'excellence agro-alimentaire. L'activité textile du Cambrésis (80% de la broderie française, 25% de la dentelle) conduit à une présence dans le pôle de compétitivité textile. La création de la liaison fluviale, Seine-Nord, va être à l'origine d'une plate forme multimodale à Marquion.

Parier sur une métamorphose de la métropole régionale ?

Cette question peut être formulée en continuité avec les travaux des géographes, des économistes, des urbanistes (relire « Lille et sa région urbaine » de Didier Paris et Jean-François Stevens) et en reprenant l'idée de la « bifurcation » de la métropole lilloise.

Des éléments, d'un passé récent, sont à prendre en compte

- TGV Nord européen avec le tunnel sous la Manche
- Euralille
- Lille Grand Palais
- La candidature de Lille aux jeux olympiques
- Lille capitale européenne de la culture

De nombreux éléments plaident pour une métamorphose régionale :

- △ Développement de l'enseignement supérieur
- △ Développement de la recherche/développement
- △ Le tourisme urbain
- △ Lieu capital de l'art contemporain

La prise en compte d'exigences en termes de solidarité dans le développement, d'impératif social et économique est fondamentale.

Oser construire la complémentarité entre la métropole lilloise et la région Nord Pas-de-Calais tout entière est un objectif des prochaines années, objectif qui concerne les quatre arrondissements du diocèse de Cambrai, objectif qui concerne aussi les trois diocèses de Lille, Arras, Cambrai appelés à renforcer leur coopération.

*Gustave Defrance de Cuincy,
équipe du Douaisis*



De gauche à droite :
Luc Hossepied (animateur) – Gustave Defrance (Douaisis) – Jean Marie Blas (Avesnois)- Jean Marc Bocquet (Apostolat des Laïcs)

JEAN-BAPTISTE DE FOUCAULD

La démarche des Assises est remarquable car elle a tenu dans la durée.
Et maintenant comment poursuivre ?



- Se donner un cadre global

- **Se donner du temps.** On en a fait l'expérience à SNC (Solidarités Nouvelles face au Chômage), il faut du temps pour construire du durable. Nous sommes responsables du "sens". Le sens est à construire, il y a un impératif de sens ? Ne pas laisser les institutions donner du sens à notre place. On ne construit pas d'économie en niant le social, ni le social en niant l'économie. La prévention est aussi importante que la réparation.

- **Comment emboîter tout cela dans un projet plus global ?**

C'est là que la difficulté commence. On n'a pas fait complètement l'analyse de l'échec du communisme. Avec la liberté, il faut trouver l'entraînement.

Projet global, Alternative (pas possible) ou Régulation (pas satisfaisant). La régulation, c'est lent, pas enthousiasmant.

- **Il faut concilier trois cultures :**

- ✓ Résistance au mal social. Discernement nécessaire.

- ✓ Culture de la régulation. Changer les règles du jeu. Au moment des trente glorieuses, les managers dominaient les actionnaires et les consommateurs. Des contre-pouvoirs existaient, lutte des classes, syndicalisme. Aujourd'hui, le rapport de forces s'est inversé, et il n'y a pas eu de solution.

- ✓ Culture de l'utopie. Elle est facilement autoritaire. Il faut entraîner par conviction, non par la force. Se pose la question de l'intérêt

- Partir des besoins

- **Besoins humains fondamentaux**

- ✓ Le travail, activité professionnelle

- ✓ *Le relationnel.* Donner, recevoir, rendre, tout cela crée le lien. Le lien, c'est ce qui reste quand ça va mal. Il faut parler, vivre une autre forme de temps.

- ✓ *Le spirituel.* Travailler sur le sens. Toute vie rencontre le mal à un moment quelconque. D'où un besoin de travail d'intériorité, d'un temps particulier. Mais importance aussi des petits groupes pour travailler, d'institutions. Exemple, l'obligation dominicale

L'institution doit avoir la dimension universelle.

La question est de répondre à ces trois besoins. La vraie richesse est l'assemblage de ces trois besoins, pour tout le monde.

□ **Concept d'abondance frugale**

L'abondance matérielle ne répond pas aux trois besoins fondamentaux. Il y a confusion entre l'essentiel, le superflu, le vital.

Les désirs augmentent plus vite que les besoins.

Le politique donne dans cette démarche.

Il faut hiérarchiser les désirs. *C'est le principe de sobriété*

• *Des voies de passage*

□ **Régulation du Capitalisme.....**

Pour le pays, retour au plein emploi. Droit d'accéder à un travail, temps choisi, sans pénalité, de qualité, avec une bonne protection sociale dans un environnement porteur.

Différents modèles existent :

✓ *Libéral.* Qualité dans l'emploi. Diminution de la protection sociale, réduction des différentes solutions de protection, RMI...

L'Eglise pourrait en dire un peu plus (par ex. pendant le Carême, avec les sans-emploi).

La solidarité avec les chômeurs est peu développée. Le plein emploi n'est pas réaliste, tant que l'on n'a pas revu la création d'emplois)

✓ *Socio-démocrate.*

□ **Comment mettre en oeuvre, comment s'articuler sur le projet ?**

✓ Les annonces de Monsieur Sarkozy ne sont pas très claires. Question du financement. Il faut en débattre

✓ Utopie et terrain. Deux problèmes :

- Comment élargir le processus ?

- Comment le rattacher aux institutions ?

Pour trouver une réponse, il y a eu le Plan

✓ Idée d'un engagement collectif pour l'emploi. Mais pour cela, il faut :

- des acteurs

- des leviers

✓ Et aussi un Comité pour un engagement collectif qui évalue ce que l'on a fait, ce que l'on peut faire, avec les autres.

Dynamique et Solidarité

✓ Démocratie et Spiritualité.

Prenons l'exemple du pacte écologique de Nicolas Hulot, mais il faut en plus aller vers un pacte collectif institutionnel. Il faut mettre en place un « pacte civique local ». Ecrire ensemble pour construire ensemble.

- *Foi et engagement aujourd'hui.*

La foi a quelque chose à dire, moins en affirmant qu'en pratiquant

Dans l'Évangile on trouve une trinité de valeurs :

- Exigence de radicalité
- Compréhension tolérante
- Devoir d'implication, vers les plus pauvres

Il n'y a pas à reconduire une idéologie, mais développer une culture de comportement. Dans l'Évangile, il y a une approche de la complexité.
Il faut produire du symbolique (Teilhard), le penser et le vivre.



Ouvrons le débat, entre les intervenants et avec la salle

Luc Hossepied

Depuis ce matin, que redire ? On a évoqué les situations souvent sous forme binaire d'interrogation-réaction.

- Chômage, et grand courant pour la régulation
- Elargir la démarche pour écrire ensemble, faire ensemble.
- Institutions et présence sur le terrain des valeurs. Trouver ce qui nous rapproche.
- Démocratie et spiritualité. Spiritualité laïque, elle-même en difficulté aujourd'hui.
- La démocratie est-elle une "valeur spirituelle", une procédure, ou le régime pour une égale dignité de chacun ?
- Les religions et leur message. Elles ont à le travailler

Jean-Marc Bocquet

La question qui se pose maintenant est bien celle-ci :

« Quelle suite, quelle mise en réseaux, comment avancer.....à petits pas ? »

- **Une société qui doit se refaire. Avec quelles références ?**
 - ✓ Redonner du " sens ". Dans une société d'abondance, introduire la spiritualité pour un nouveau projet. Identifier les besoins.
 - ✓ Une société qui manque de communication. Créer de la relation.
 - ✓ Revisiter le concept de travail. Distinguer besoin et nécessité. Importance de la créativité.
 - ✓ La Démocratie, une valeur universelle ? Comment les pays de Droit peuvent-ils être témoins et référents pour le monde ?
- **Une suite à donner, pour quel projet ?**
 - ✓ Faisons confiance à ce qui est déjà fait. Comment continue-t-on, pourquoi ? Quels regroupements pertinents pour être efficace ?
- **Des passages incontournables pour un projet de société rénové.**
 - ✓ Les travailleurs pauvres qui n'ont pas la parole. Comment leur donner ?
 - ✓ Des situations à éclaircir. Temps partiel subi.....CDD, intérim.
L'Etat lui-même organise le travail pauvre. Les retraites.
L'emploi à temps choisi qui doit être aussi pour des activités qui créent du lien social.

- ✓ L'Education, la Formation, la place de l'Ecole.
L'Ecole est le lieu de la coopération possible, enseignants, parents, enfants.
Réinvestir un champ où le citoyen a à dire et à faire. C'est un point essentiel

Il faut intervenir en termes de coéducation, enseignants, parents d'élèves. Travailler sur l'estime de soi. Donner son sens à l'apprentissage.

Il y a un défi d'éducation auprès de certaines populations. ATD ¼ Monde développe le partage des savoirs et des pratiques. Il faut créer des groupes où les personnes sont mises en situation de partager leurs savoirs, leurs expériences y compris celle de la misère.

L'expérience des coopératives alimentaires Saint-Vincent permet aux familles de sortir de leur isolement, et de développer des savoirs faire, des savoirs être.

- ✓ L'Université. Sur notre arrondissement, elle est le symbole du rassemblement des 82 communes. Elle est détentrice de savoirs qu'il faut diffuser.

Une piste : l'Université pour tous. L'Université est aussi pilote en termes de propositions telles que la validation des savoirs, de démarche de progrès.

Il faut profiter des municipales pour faire savoir tout ce qui se fait de bien

- ✓ L'orientation auprès des demandeurs d'emploi, comment la pose-t-on ?
Vouloir faire ou vouloir vivre ?



Conclusion, avec la table des intervenants

Chacun s'exprime pour dire, de façon condensée, ce qui lui paraît essentiel et pour, s'il le souhaite, délivrer un message.

□ **Jean-Baptiste de Foucauld.**

Il faut éviter le " n'y a qu'a "

- Continuer une approche globale
- ou prendre des objectifs ciblés, par exemple les jeunes.

Tout le monde, là où il est, peut faire quelque chose en direction du sens.
Donner souffle à l'éducation populaire, civique.

Un type de parcours pourrait être :

- Approfondissement
- Engagement social
- Dans la cité, la municipalité

□ **Guy Roustang**

Merci de m'avoir permis de voir ce que vous avez fait. Le Nord a été précurseur pour le Christianisme social il y a un siècle, il peut aujourd'hui ouvrir de nouvelles pistes dans un monde idolâtre et sans perspective.

□ **Ignace Berten**

Multiplicité des terrains. Partir de l'arrondissement ?

□ **Jean-Marc Bocquet**

Les Assises sont un produit exportable, à pratiquer dans beaucoup d'endroits.

Un statut change dans la Société. Le Christianisme, l'humanisme laïc se démarquent du constat ambiant

La fonction de l'Eglise : être un service public de la dignité, de la relation et du sens.

Des indices existent et sont à révéler. La charte de l'emploi de la JOC a un rôle d'éveil de l'attention au sens.

- **✘ François GARNIER Archevêque de Cambrai**



Je veux dire ma reconnaissance pour ceux et celles qui, depuis dix huit mois, ont mis en place la démarche des Assises, ce regard positif sur la vie dans nos quatre arrondissements.

Merci, en particulier, à l'Apostolat des Laïcs et à l'URCEAS. Merci bien sûr aux intervenants d'aujourd'hui, aux convictions qu'ils nous ont partagées. Je retiens en particulier l'expression "*d'abondance frugale*", tant je suis sûr que notre Église a le devoir urgent de dire comment "vivre mieux", sans pour autant "avoir plus". Quels nouveaux modes de vie promouvoir ?

Merci à tous ceux et celles qui ont travaillé dans les quatre arrondissements de notre diocèse et qui ont collecté les expériences les plus positives, riches d'avenir.

Merci enfin à Monsieur Gérard Dechy pour son accueil à l'université.

Ce soir, j'ai trois raisons d'être heureux : votre travail a servi l'espérance ; il a rappelé la dimension la plus fragile de la foi ; il nous fait aimer l'Église davantage, telle que Jésus la veut.

La première raison d'être heureux.

Votre travail sert l'espérance dans nos quatre arrondissements.

Il donne de quoi sortir de la morosité très grande dont nous souffrons souvent dans ce département du Nord. A ce propos, je vous conseille de lire, dans "le Guide du Routard Nord-Pas-de-Calais", la très belle introduction qui nous libère avec humour de tous les clichés noirs et gris qu'on colporte sur le Nord quand on ne le connaît pas.

Notre Église a servi l'espérance en mettant en valeur une centaine d'expériences variées, qu'elles soient économiques, culturelles, sociales, ou même artistiques. Elles sont toutes plus positives les unes que les autres. Elles sont de chez nous !

La deuxième raison d'être heureux.

Notre Église rappelle à tout le diocèse la dimension la plus fragile de la foi.

Nous le disons et redisons sans cesse : dans la foi, il y a trois dimensions inséparables : la foi annoncée, la foi célébrée et la foi vécue.

- **Une foi annoncée** : or, pour l'annoncer, il faut la recevoir, la réfléchir, se donner la peine d'entrer dans son intelligence : la foi n'est pas bête.
- **Une foi célébrée**, qui permette à chacun de rencontrer son Seigneur dans la prière et les sacrements.
- **Et enfin, une foi vécue** dans la vie la plus quotidienne. Si l'on entre dans l'intelligence de la foi, si l'on célèbre les sacrements, c'est pour en vivre dans la vie des hommes, dans la vie du monde : or, cette dernière dimension est la plus fragile. On oublie trop que "l'Amour seul est digne de foi", que c'est dans la mesure où nous servons ce monde avec l'Esprit du Christ que notre foi et notre prière deviennent crédibles.

Enfin, la troisième raison d'être heureux.

Cette expérience des Assises nous fait aimer l'Église telle que le Christ l'aime, telle que le Christ la veut.

Une Église qui puise sa force en Dieu pour servir le monde. "*Dieu a tant aimé le monde, qu'Il a donné son Fils Unique*". Ce monde difficile, ce monde épuisant, c'est ce monde qu'il nous faut aimer COMME le Christ l'aime. Une Église qui, comme le Christ, n'a pas peur de mettre en valeur la foi de ceux qui paraissent loin d'elle. Une Église qui, comme le Christ, n'a pas peur de mettre en valeur la foi de ceux qui semblent en dehors de son groupe. Une Église qui se réjouit de voir beaucoup de charité, beaucoup d'espérance et finalement, beaucoup de foi dans la vie de nombreux hommes et de femmes d'aujourd'hui. Une Église qui permet des rencontres comme celle que nous avons vécue aujourd'hui : une Église carrefour magnifique, où tout ce qui se vit de constructif dans notre société peut se partager, se réfléchir et trouver sens. C'est une Église qui écoute, invente, propose, promet, cherche avec. C'est une Église sans volonté de puissance, c'est une Église qui sert avec toutes les ressources de l'Esprit Saint. C'est une Église qui montre la fécondité possible d'une vraie laïcité où, croyants, moins croyants, incroyants se respectent et cherchent à construire ensemble un monde moins dur, même si la construction paraît très modeste.

Voilà mes trois raisons d'être heureux ce soir. Ces trois raisons me font rêver pour l'avenir, pour une suite possible de ces Assises : je souhaite que ce service de l'espérance, ce service de la dimension la plus fragile de la foi et cette expérience d'Église telle qu'elle a été vécue au cours de ces Assises, soient connus dans les paroisses, ouvrent le regard des paroissiens, fécondent la vie ordinaire et l'action de grâce dans les paroisses.

Il y a un avenir pour les Assises du Territoire !

LE REGARD DE JEAN LOUIS BOHN

Le texte qui suit propose quelques remarques, inspirées par les communications des intervenants (de la tribune ou de la salle), au cours de cette journée. Elles ont pour but de contribuer à la poursuite de l'action entreprise.

I De personnes bénévoles aux personnes aidées

C'est parce qu'ils ont été éveillés, grâce à la dynamique lancée depuis un siècle dans le cadre de la « doctrine sociale de l'Eglise » (elle-même nourrie par des racines plus profondes), que des militants ont pu être touchés par un visage, un cri, une injustice. Les intuitions qui en sont issues ont donné lieu à une grande diversité d'initiatives. (Celles-ci sont présentées dans les quatre « livres blancs » mis à disposition des participants).

Les valeurs qui sont à l'origine des projets sont le plus souvent à l'opposé de celles autour desquelles s'organise la Société : gratuité, solidarité, tolérance et prise en compte de la complexité, résistance au mal dominant.

C'est la volonté de les mettre en œuvre qui a sous-tendu la large gamme d'initiatives orientées vers les exclus de toutes sortes.

Mais, au delà des valeurs, la prise de conscience du caractère paralysant de nombreuses structures sociales, de leur inefficacité, a poussé nombre de novateurs à créer des associations, à lancer des projets destinés à compenser les dégâts dont souffrent les plus faibles. Car bien des initiatives présentées s'efforcent de remédier aux insuffisances d'institutions devenues, sous l'effet de négligences accumulées, un obstacle à leur objet principal...

Les ressources personnelles mises en œuvre dans l'action par les bénévoles sont précisément celles qu'ils veulent réveiller chez les bénéficiaires de l'aide : oser entreprendre, nourrir son estime de soi pour restaurer celle des autres, espérer un résultat positif pour mobiliser des énergies à la dérive.

Mais la rigidité des structures, les dégâts sur les personnes sont parfois tels qu'il faut déployer des trésors d'ingéniosité, de dévouement, de persévérance pour prétendre redresser le cours des choses, impulser un changement institutionnel bénéfique, garantir sa pérennité.

Par ailleurs, si beaucoup des maux dont souffrent les plus démunis proviennent des excès d'un système économique et social dominant, dont les effets s'insinuent au plus intime des comportements, il n'y a plus de proposition idéologique radicalement différente (et crédible), pour légitimer une contestation globale. Il s'agit donc, pour les militants présents, de construire des espaces de liberté, réelle, au sein d'un ensemble dont la nature même asservit à ses fins tous ses acteurs : ainsi, le client pauvre, attiré par le magasin « qui casse les prix », donne-t-il son argent à une entreprise qui prospère... en supprimant des emplois, en pressurant ses fournisseurs et ses employés, en supprimant du lien social !

II Comment agir, comme bénévoles, plus efficacement ?

Les interventions ont montré des préoccupations fortes chez les personnes présentes :

- Comment associer les gens à la réflexion sur le changement qui les concerne ?
- Comment associer le maximum de personnes dans un espace donné à une réflexion globale, pour mieux agir localement ?
- Quelle réponse trouver pour protéger les plus vulnérables contre les nouvelles causes de dépendance : la publicité, la télévision, quand on sait que ces personnes fragiles leur allouent beaucoup plus de temps et de moyens qu'elles n'en investissent dans leur propre libération ?
- Comment et où trouver des lieux où les acteurs sociaux puissent se former ?

III Un fort besoin de clarification et de références

Beaucoup de questions ont été posées, dans le but de clarifier des notions utiles à l'action. Certaines ont porté sur les concepts proposés par les intervenants du jour. Le cadre horaire ne leur ayant pas toujours permis de développer une réponse, la lecture de leurs contributions s'impose...

Ainsi de

- « l'abondance frugale », et de son intérêt pour des gens en grande précarité.
- La notion de « travail » : s'agit-il d'un besoin humain, ou des nécessités de la vie ? Mais alors, entre-t-il en opposition avec la créativité ?
- La démocratie est-elle une valeur spirituelle ? Si oui, quel investissement mérite-t-elle ?
- Les structures d'éducation sont le lieu de la première rencontre avec une institution ; or elles « formatent » les enfants. Pourquoi y a-t-il, dans les « livres blancs », si peu d'associations qui agissent sur l'école ?
- Comment orienter les jeunes pour qu'ils puissent concilier leur travail et leurs goûts ?

IV Une volonté réaffirmée de pragmatisme

S'il est un point sur lequel intervenants et bénévoles se sont retrouvés, c'est bien le souci permanent de pragmatisme. Tous les itinéraires que les témoignages permettent de deviner, tous les projets impliquant directement des personnes sont enracinés dans le réel. Ils le contestent par l'action, fondée certes sur les références, les valeurs des bénévoles, mais avec le souci de « parler à partir du concret ». C'est ce qui justifie la volonté d'associer les bénéficiaires de l'action à la réflexion sur le changement qui les concerne. C'est encore ce qui donne tant de valeur à la narration, par le film ou l'écriture, de leur propre histoire par des « exclus ». Ils peuvent redevenir acteurs de leur vie. C'est le meilleur moyen de répondre aux besoins les plus profonds de ceux que la perte de l'estime de soi inhibe parfois totalement, les poussant même à refuser toute aide.

Ce pragmatisme se nourrit également de la prise en compte de la complexité : c'est lui qui évite une contestation simpliste du système économique. C'est lui qui permet de porter l'effort de la remise en cause là où il est nécessaire : le « toujours plus, maître de tout un chacun, dirigeants ou consommateurs » (Guy R.). C'est lui qui permet d'agir malgré les « déterminismes locaux », de concilier l'espérance d'un changement et la promotion de comportements nouveaux, tout en respectant la liberté individuelle.

V Comment poursuivre l'action ?

Beaucoup de suggestions ont émergé des débats, en réponse à cette question. La préparation des « Assises du territoire » a créé une dynamique, dont certains effets sont déjà perceptibles : des bénévoles ont découvert qu'ils se posaient les mêmes problèmes, que d'autres avaient trouvé des solutions originales. Il est temps désormais de se rencontrer pour mettre en commun des compétences disponibles : ainsi de la formation (ô combien paradoxale), mise au point par ATD quart monde sur le « partenariat miséreux - travailleur social ». Ou encore la co - éducation, les différentes formes de valorisation des savoir-faire et des savoir - être.

Plus largement, il sera nécessaire d'approfondir les questions qui font problème, afin d'enrichir le sens de toutes ces actions : pourquoi veut-on remettre les gens au travail ? Au nom de quoi justifier tous ces dévouements ? Quels sont les regroupements les plus pertinents pour rendre l'action plus efficace ?

La plupart des expériences présentées correspondent à des choix opposés au courant consumériste. Vouloir remédier à la paupérisation suppose de remonter à ses causes, pour les supprimer. Cet objectif est envisageable, à l'instar de ce qui s'est produit en quelques décennies à propos de l'environnement. (Il est vrai que, dans ce dernier cas, les plus riches sont aussi menacés que les plus pauvres...).

Que faire ?

Oser agir là où nous sommes !

Mener à bien des actions adaptées, plutôt que de vouloir réussir un « pacte civil local », trop lourd. Chacun, là où il est, peut agir pour corriger efficacement les dysfonctionnements de la société. Cela suppose un approfondissement philosophique, psychologique et théologique, appliqué à la vie de la cité. « L'Université pour tous » pourrait offrir un cadre à cette recherche.

Cela suppose également de structurer la démarche de chacun, en fonction de ses goûts et de ses compétences, afin de se spécialiser : le bénévolat nécessite l'acquisition d'une réelle compétence, gage d'efficacité à long terme.

Les militants du nord de la France ont été les précurseurs du christianisme social : un siècle plus tard, ils peuvent reprendre le flambeau et poursuivre de manière pragmatique... Dans chaque arrondissement, une équipe est en voie de constitution. Des complémentarités apparaissent déjà, qui sont la base d'un dynamisme futur. L'URCEAS mène déjà des travaux qui recourent ou complètent un bon nombre de ces projets.

La Société évolue très vite, mais les « Assises » peuvent être reprises ! Elles ont permis à l'Eglise de remplir sa mission de « service public de la dignité, de la relation et du sens...

En impulsant un réel changement, dans une région souvent connue à travers des clichés inexacts, l'Eglise locale contribue à donner une véritable espérance à tous. Sa faiblesse apparente, loin de la bloquer dans un passé idéalisé, permet à ses militants d'offrir à tous des carrefours de rencontres : ils proposent ainsi des espaces prometteurs à une laïcité ouverte.



LE REGARD D'UN PARTICIPANT

Jean-Marie ALLAIN
Sociologue
Maire de Marpent

J'ai participé ce matin aux Assises du Territoire organisé par l'Apostolat des Laïcs du diocèse de Cambrai et l'URCEAS

Cette manifestation, pilotée par Jean-Marc BOCQUET, avait lieu à l'Université de Valenciennes et avait pour but de restituer et de débattre de toute une série d'initiatives et d'expériences de solidarité dans les arrondissements du Hainaut-Cambrésis et du Douaisis.

Elle était soutenue par les communautés d'agglomération de la Porte du Hainaut et de Valenciennes.

Des ecclésiastiques (Monseigneur Garnier, les doyens des paroisses...), des visages de militants chrétiens connus pour leur engagement, des intervenants de qualité comme le chercheur Guy Roustang, le théologien Ignace Berten, le sociologue Omero Marongiu ou encore Jean-Baptiste de Foucauld.

Si la Fête du moulin de Marpent n'avait pas fait partie des initiatives recensées (et dont mon ami Pascal Dutremée avait réalisé la fiche de présentation), ma présence eut été presque insolite parmi cette communauté de fidèles.

Il y avait toutefois un autre maire (mon ami Luc Coppin, maire de Fresnes sur Escaut) et quelques rares conseillers municipaux.

Question croyance, je devais être le seul " non croyant " dans la salle et je tenais à le souligner dans ma courte intervention dans la mesure où cette démarche de l'URCEAS ne concernait pas exclusivement les chrétiens.

J'avais d'ailleurs il y a un an rencontré Jean-Marc BOCQUET pour lui assurer notre convergence de points de vue et mon soutien à ce projet.

Je soulignais également, au-delà des distances philosophiques qui peuvent séparer des chrétiens d'autres militants issus comme moi de courants de pensée se réclamant de l'humanisme laïque, l'existence de points de convergence, notamment l'attachement au respect de la personne et des droits de la personne et mais aussi le sens de l'engagement pour des " bonnes causes ".

Je soulignais combien pouvait paraître paradoxal en apparence le fait pour notre territoire d'avoir eu à subir le poids de plusieurs déterminismes (géographique, économique, culturel) et la présence d'initiatives originales de la part d'hommes et de femmes ayant refusé de baisser les bras malgré le choc du cataclysme de la désindustrialisation.

Pour comprendre cela, il conviendrait de disposer d'une géographie des initiatives solidaires. Elle seule permettrait de constater des éventuelles distorsions entre les territoires et d'émettre quelques hypothèses.

On peut par exemple se demander si l'antériorité dans le Nord de quelques initiatives historiques comme les confréries qui se sont créées au Moyen-âge contre la peste - je cite cet exemple parce que je l'ai étudié dans mon livre sur les confréries de l'Artois - ou encore le 1 % logement en 1943 par le patronat pour faire face à la crise du logement à Roubaix, n'est pas due à la prégnance d'un ethos religieux particulièrement développé dans nos contrées...

On peut aussi se demander si ce n'est pas l'ampleur du fléau ou du cataclysme qui explique l'émergence des initiatives.

L'exemple de la peste me plaît car le roman d'Albert Camus montre bien que les formations sanitaires volontaires ne sont pas l'apanage des croyants et que c'est le fléau qui crée des liens fraternels et qui suscite finalement les initiatives... associant croyants et non croyants.

Malheureusement, cette forme de géographie intéresse moins notre société que la géographie des créations de valeurs marchandes.

Comment ne pas regretter cette obsession permanente du pouvoir médiatique à comparer et hiérarchiser les territoires selon un seul angle, celui de la performance économique : création d'entreprises, valeurs immobilières etc...

Certes, ces indicateurs ne sont pas inutiles mais ils n'épuisent pas la réalité de ce qui se passe sur un territoire.

Un jour viendra, espérons-le, où les territoires seront évalués sur des critères tri-dimensionnels, à savoir la performance économique mais aussi la performance environnementale et la performance sociale.

Cette performance sociale peut englober des tas de choses.

J'ai par exemple construit un indice statistique pour mesurer le droit au logement sur les territoires.

Et, sur ce point de méthode, je me suis permis de faire une remarque amicale.

Comme le disait un des organisateurs, la technique d'identification a consisté à lancer au large un filet pour y ramener les expériences présentées dans les plaquettes de restitution.

Mais, comme je le soulignais dans mon intervention, le problème du filet quand on ne fixe pas une dimension de maille, c'est qu'il peut ramener de tout.

Et ce qui paraît compliqué dans ces expériences, c'est de savoir pourquoi elles figurent dans ces documents. En réalité, parce qu'il s'est trouvé, à tel moment, un militant pour se dire que son action pouvait relever des Assises et parce qu'il a pris le temps de rédiger une fiche.

Mais le plus difficile, c'est de repérer ce qui les unit : création de lien social ? Action solidaire ? Mais en quoi ? Contribution au bien-être du territoire ? Oui, mais à quel niveau ?

Autrement dit, l'absence d'une grille de sélection et d'évaluation des actions laisse penser que ce repérage identifie davantage les actions dont les militants de l'URCEAS avaient envie de parler (les leurs) que les actions de solidarité de leur territoire.

Ce n'est déjà pas si mal, c'est un début et nous n'allons pas nous en plaindre.

Faute de pouvoir mesurer les initiatives solidaires, il convient déjà d'en parler.

Encore merci pour cet agréable et riche moment d'échanges.